

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

M O S C O U

ORGANE DU 3^e CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Direction: Dénéjny 5, chambre 18.
Reçoit de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. -77-77 et Kremlin 151.

N° 4.



28 Mai
1921

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaïa 48.
Reçoit de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

AVANT LA REVUE.

Lorsque nous considérons les succès du mouvement communiste pendant l'année écoulée, nous sommes en droit de nous glorifier des résultats. Au second Congrès de l'Internationale, les seuls grands partis communistes qui étaient représentés étaient le Parti Russe et le Parti Italien. Encore ce dernier était-il quelque peu douteux dans son communisme, ce qu'il ne tarda d'ailleurs pas à montrer à son congrès de Livourne, où sa majorité refusa d'accepter les conditions posées par la III^e Internationale et ainsi se sépara en fait du communisme. Il est permis de dire qu'au second congrès il n'y avait en somme qu'un seul grand parti communiste.

Une année s'est écoulée. En dépit des prophéties de nos adversaires, qui prédisaient que nous perdriions nos derniers partisans, l'armée internationale du communisme n'a fait que croître en tous sens en largeur et en profondeur. Les capitalistes de tous les pays, les socialistes de la Seconde Internationale, les centristes eux-mêmes, ont pu beau se coaliser contre le communisme, ils n'ont pas réussi à arrêter le progrès irrésistible des partis prolétariens. Les opportunistes du centre nous ont dérobé certains mots et s'en servent pour entraver notre travail et pour organiser sur les ordres de la bourgeoisie internationale leur internationale à eux, l'Internationale deux-et-demie de Vienne. Ils espèrent ainsi empêcher les masses ouvrières mécontentes, déjà déçues par leur II^e Internationale, de se mettre sous les drapeaux de la III^e Internationale. Mais tout a été vain, ruse, menace, calomnie et violence.

Au III^e Congrès de l'Internationale Communiste seront représentés bien d'autres grands partis. Dans tous les grands Etats capitalistes il existe aujourd'hui des partis communistes. En France, les trois quarts de l'ancien parti socialiste ont adhéré du premier coup au communisme pour former un parti de 120.000 membres, ce qui à l'échelle française représente un chiffre important. Dans ses campagnes politiques, surtout de ces derniers mois, ce parti a déjà conquis l'allure communiste et peut aborder le Congrès la tête haute.

En Allemagne la moitié du parti indépendant s'est fondue avec les spartaciens pour former un Parti Communiste Unifié de 500.000 membres. L'échec du dernier mouvement n'a eu aucune conséquence pour la solidité du parti. Seul ont été ébranlés quelques chefs, les masses sont groupées plus étroitement autour de leur drapeau et sont prêtes à de nouveaux combats.

En Angleterre nous avons pour la première fois un parti communiste assez important dans ce pays. En très peu de temps il a réussi à grouper 25.000 membres environ, rattrapant ainsi la plus ancienne organisation socialiste anglaise, le parti ouvrier indépendant, avec ses 40.000 membres. Nous reconnaissons que le chiffre est faible, mais encore le prolétariat anglais n'avait fourni un terrain aussi favorable à la propagande communiste. Les masses se pénètrent d'esprit révolutionnaire et entrent en lutte ouverte avec le capital en dépit de leurs chefs et par-dessus eux.

En Italie les éléments communistes se sont séparés du Parti socialiste pour faire un parti communiste à part. Si les communistes sont encore en minorité, la chose nous trouble peu, car nous savons bien que l'écrasante majorité des ouvriers demeurée dans l'ancien parti est aussi pour nous, et c'est pourquoi Serrati se cramponne tant à la III^e Internationale. Le jour où il rompra définitivement avec nous, ce qui se produira si le Comité Central refuse catégoriquement de rompre avec l'opportunisme, alors, nous en sommes convaincus, la majorité de l'héroïque avant-garde du prolétariat italien trouvera sa place dans le parti communiste. Quelques centristes sont obligés de se déguiser en couleurs soviétiques. Ils ont été contraints d'accepter comme les communistes notre emblème des Soviets. Mais à la faucille et au marteau ils ont ajouté le livre, ce qui met en extase Jean Longuet. Ce n'est là qu'un enfantillage, si les Serratistes ont voulu en faire une manifestation et

donner à entendre que les grossiers communistes ignorent la séance. Mais la question est de savoir quel est le livre qu'ils ont ajouté. Si c'est Marx, nous n'avons rien à objecter. Si au contraire c'est Bernstein—la chose est plus vraisemblable, nous ne le tolérerons pas.

Il s'est formé en outre plusieurs partis communistes, dans d'autres pays, Suisse, Espagne, Roumanie, Tchéco-Slovaquie etc. un parti remarquable est celui de Tchéco-Slovaquie tant par son nombre que par la situation géographique du pays au centre de l'Europe, par sa force ce parti peut rivaliser avec n'importe quel parti d'un grand Etat, et relativement il est peut-être le plus puissant du monde.

Dans certains pays, Suède, et Norvège par exemple, les partis socialistes se sont débarrassés des éléments hésitants. Ils sont ainsi devenus plus homogènes, c'est-à-dire plus aptes à la vraie politique communiste et aux actes dignes de ce nom. En Bulgarie et en Serbie le parti communiste s'est fortifié en englobant les éléments ouvriers demeurés jusque là à l'écart. En un mot sur tout l'ancien continent le progrès du communisme saute aux yeux.

Mais plus important peut être est le fait que le communisme séduit aujourd'hui les nations opprimées d'Orient. Sauf en Turquie et en Perse, nous n'y trouvons pas sans doute de partis communistes mais partout nous remarquons des groupements, des organisations communistes, nous découvrons les premiers fils de la trame qui s'annonce de dimensions colossales. Sous l'influence de la propagande communiste pour la première fois dans l'histoire, les régions mystérieuses de l'Orient et les peuples dits „de couleur“ sont entraînés dans la sphère active de l'histoire et participent à la lutte universelle du travail contre le capital. Si nous examinons la liste des organisations indiquées à participer au III^e Congrès, nous voyons briller les noms de pays et de colonies exotiques: Japon, Azerbeïdjan, Arménie, Cuba, Java, Amérique Centrale, Afrique du Sud, Boukhara, Indes, Chine, Corée.

Les héros obtus de la II^e Internationale et de l'Internationale deux-et-demie se moquent avec hauteur de cette procession des peuples opprimés d'Orient. Mais par là même ils se délivrent un certificat d'indigence morale. Ils se sont moqués également des bolchéviks de Russie, qui soi-disant n'étaient qu'une petite poignée d'hommes n'ayant aucune base dans les masses populaires. La marche des événements a montré leur myopie. Il en sera de même pour l'Orient. Les peuples d'Orient s'éveillent, tout le monde le voit, mais certains ne veulent pas comprendre que les communistes sont l'unique force capable de mener une lutte méthodique, et par conséquent de diriger les masses de ces peuples en révolte contre le joug capitaliste. Nous ne serons nullement étonnés si, au prochain congrès de l'Internationale, les communistes d'Orient nous amènent des millions et des millions de nouveaux partisans. Il est clair en tout cas pour nous, que sans une participation active des masses opprimées par l'impérialisme, l'humanité ne pourra pas s'affranchir de l'exploitation, et en particulier le prolétariat d'Europe et d'Amérique ne pourra pas porter le coup mortel à la classe ennemie.

Avec l'Internationale Communiste, le mouvement des masses travailleuses devient pour la première fois vraiment universel, embrassant toutes les parties du monde, tous les peuples et toutes les races. En un court laps de temps, en quelque croissant d'existence, le communisme a fait des conquêtes colossales. L'Internationale a réussi déjà à grouper sous son drapeau des millions d'ouvriers et de paysans conscients pénétrés d'une seule pensée et d'une seule volonté. Il suffit de savoir utiliser cette force qui grandit de jour en jour. Il suffit de lui donner une bonne méthode d'action et de lui indiquer la vraie route de la victoire. C'est là précisément la tâche du prochain Congrès de l'Internationale Communiste. Nous ne doutons pas que cette tâche sera exécutée.

G. STIEKLOV.



Le Pilate moderne.

LA DEFAITE DE MARS.

Un sort tragique pèse sur la classe ouvrière allemande. Elle ne cesse de décliner qu'elle est l'élément ouvrier le plus conscient de l'univers, qu'elle possède non seulement le contingent le plus important au point de vue économique, mais encore des mérites politiques plus considérables qu'aucune autre classe ouvrière d'aucun autre pays. Et tout cela ne l'empêche pas d'être totalement apolitique.

Ce qui le prouve, ce n'est pas seulement sa conduite pendant les dernières années de la grande crise mondiale, c'est aussi son attitude dans les différentes complications de la politique mondiale d'avant guerre. Pleinement inconscient des devoirs révolutionnaires qu'incombent à la classe ouvrière, en tant que promotrice d'un ordre social nouveau, elle se précipita dans la mêlée, resta pendant les quatre années de guerre dans un état d'inaction complète devant les puissances de réaction à l'intérieur du pays comme aussi devant la politique démente des gouvernants étrangers. Bref, les ouvriers allemands ne développèrent aucune activité politique autonome, ne firent preuve d'aucun esprit de décision, à l'heure où il aurait fallu au contraire dans un vrai corps à corps renverser la bourgeoisie de son trône. Même les révolutions russes de mars et d'octobre 1917 ne purent la secouer de sa somnolence.

La bureaucratie syndicale et la bureaucratie socialiste qui, somme toute, vogaient dans le sillage de l'impérialisme, n'eurent pas de peine à atteler le prolétariat organisé aux char de la bourgeoisie allemande; quant aux ouvriers non organisés, ils étaient encore moins conscients. Dès le 9 novembre 1918, alors que depuis trois jours déjà en Bavière et à Kiel flotait le drapeau de la révolution, on vit la Confédération Nationale des Syndicats allemands publier un appel invitant les travailleurs de la façon la plus pressante à ne prendre aucune part au mouvement révolutionnaire. Lorsque, le lendemain, la révolution eut vaincu par tout le pays, il ne vint pas à l'esprit de la classe ouvrière de chasser avec mépris la bande de traîtres postée à sa tête.

La puissance de la bourgeoisie était réduite à néant, et la classe ouvrière pouvait très bien faire de l'Allemagne une république socialiste avec un contenu vraiment socialiste. Sa grande expérience de la lutte économique et une longue période de trente années durant lesquelles la classe ouvrière allemande avait plus d'une fois bien mérité du socialisme et acquis une réputation universelle, tout cela la gênait sans doute dans sa marche, l'empêchait de faire un pas quelque peu énergique en avant. Incapable de se servir d'un pouvoir politique qui,

dans le courant d'une nuit, était tombé entre ses mains, l'ouvrier allemand recula pas à pas; il fit plus; il releva la poussière où elle était tombée la bourgeoisie anéantie et se donna de nouveaux maîtres.

La Confédération générale des Syndicats allemands et les leaders du Parti social-démocrate restèrent après la Révolution ce qu'ils étaient avant, les tribuns officiellement reconnus. La révolution sociale fut remplacée par „Arbeits gemeinschaft“ (quelque chose comme l'union sacrée) perpétrée par Karl Legien en connivence avec Hugo Stinnes. Au lieu de l'expropriation de la bourgeoisie, on employa les ouvriers en armes à défendre le coffre-fort des capitalistes et Noske eut tout loisir de faire massacrer dix mille ouvriers au nom de la République démocratique, sans qu'un nombre tant soit peu considérable d'ouvriers manifestât son indignation. Au lieu d'une organisation de l'industrie, au lieu d'une amélioration des conditions d'existence de la classe ouvrière, on provoqua en Allemagne une profonde ruine économique, on abandonna au dénuement et à la famine des dizaines et des dizaines de milliers de travailleurs. Les „tribuns reconnus“ de la classe ouvrière exhortaient les travailleurs à la patience et cette duperie s'est pratiquée, sans soulever de protestations unanimes, jusqu'à ces derniers temps.

Voilà l'atmosphère et le milieu dans lesquels les éléments ouvriers organisés et révolutionnés par les Spartaciens commencèrent à déployer leur activité. Celui-là seul qui connaît pour les avoir éprouvées les conditions de cette propagande peut se faire une idée de la possibilité de la révolution en Allemagne et du succès que peut avoir le Parti Communiste. Depuis qu'existe le Parti Communiste allemand, un grand nombre de profonds bouleversements économiques et politiques ont secoué le pays et chacun de ces bouleversements pouvait fournir aux communistes l'occasion d'une tentative pour se rendre maîtres de la situation pour rapprocher la réalisation de leurs principes ou tout au moins pour pousser à la révolution la grande masse du prolétariat. L'inertie des masses et le fait que certaines occasions propices à un mouvement révolutionnaire ont été manquées, doivent être imputés aux circonstances objectives, n'en déplaise à certains critiques des communistes allemands qui en en parlant oublient ces circonstances et accusent exclusivement l'incapacité ou même la poltronnerie des communistes, qui d'après eux n'ont pas compris ou pas voulu remplir leur devoir révolutionnaire. Cette accusation est dénuée de tout fondement. Nous ne voulons pas méconnaître cepen-

dant que l'extrême lenteur avec laquelle évolue la révolution allemande fournisse à l'intérieur même des milieux communistes un terrain propice au développement de forces de négation et de scepticisme. Il y a certes des camarades qui ont envie d'éviter de contourner de façon ou d'autre les obstacles qui n'ont pu être renversés ni du premier coup ni du second. De là une tactique hésitante, à la Cunctator. Ils oublient leur propres mots d'ordre, et que les communistes doivent combattre à l'avant-garde de la révolution, et que seule cette activité militante et combative peut persuader aux masses que les communistes sont véritablement les tribuns qu'il faut à la révolution; et ils sont enclins à penser que les masses ne peuvent être préparées à une lutte efficace et rapide contre la bourgeoisie qu'au moyen d'une propagande éducative intensément conduite.

Ce point de vue temporisateur avait déjà un grand nombre de partisans dans certains milieux du Parti Communiste allemand, lorsqu'en décembre dernier les communistes se soudèrent à la gauche des Indépendants pour former un "Parti Communiste Unifié". Le soudain accroissement d'effectif de ce parti subitement décuplé a eu pour effet d'augmenter considérablement le nombre des éléments passifs, cependant que d'autre part les tâches immédiates et les devoirs révolutionnaires du nouveau parti s'étaient accrues en rapport. Au Congrès de décembre, presque tous les orateurs exprimèrent l'opinion qu'il était impossible de se borner à une simple propagande de l'idéal communiste, mais que dorénavant la vigueur nouvelle du parti lui faisait de l'activité révolutionnaire un devoir pressant. "L'existence d'un parti communiste en Allemagne dépend de son activité révolutionnaire. Sans activité révolutionnaire, il sera condamné à mort", s'exclama très à propos un orateur du Congrès. Mais pour ce qui est de l'activité révolutionnaire, il est plus facile d'en parler que de la pratiquer.

Le dénuement dans lequel se trouvent plongés les prolétaires, l'augmentation sans cesse croissante du prix de la vie, la lourde charge des impôts, les foules innombrables des chômeurs, la chute de la production et, résultant de tout cela, l'oisiveté forcée et les salaires de famine auxquels sont réduits des centaines de milliers de prolétaires, tout cela oblige le parti à soulever une campagne en règle des masses ouvrières contre le bourgeois allemand. Par une "lettre ouverte", que tout le monde connaît certainement on s'adressa aux autres partis politiques et aux organisations syndicales et on leur demanda d'engager le combat sur un front unique pour sauvegarder la sécurité de l'existence des travailleurs. Des millions d'ouvriers répondirent à l'appel contenu dans cette lettre ouverte, cependant que tous les partis et toutes les organisations syndicales répondirent à l'offre qui leur était faite par un refus.

Aux complications de l'intérieur vinrent s'ajouter, à l'extérieur, toute une série de difficultés politiques suscitées par l'Entente au gouvernement bourgeois de l'Allemagne. Pour enlever à ce dernier la possibilité de tramer de nouvelles catastrophes et de nouvelles duperies, pour tâcher d'étayer aux frais du prolétariat, son existence profondément ébranlée, le parti communiste adressa aux masses un appel les invitant à entamer immédiatement la lutte pour défendre la cause du prolétariat contre la bourgeoisie. Cette initiative qui devait cristalliser les masses ouvrières et les organiser pour la lutte, ne trouva dans les cercles dirigeants du parti qu'un écho timide. Les éléments pessimistes ne voulurent pas se départir de leur léthargie et lorsque certains symptômes laissèrent deviner l'issue de la lutte, il se trouva dans le parti des gens qui tout bonnement se mirent à saboter. De leur côté les bureaucrates syndicaux et les leaders des Indépendants et des social-démocrates profitèrent de la situation pour discréditer le parti communiste par de savantes calomnies et des tripotages malpropres, et pour consolider du même coup leur propre crédit fortement ébranlé dans l'esprit des masses.

Il va de soi que la bourgeoisie ne se croisa pas les bras en regardant les leaders de la droite monter à l'assaut des positions communistes et rendre ainsi une lutte en commun contre la bourgeoisie impossible. Il faut dire qu'un certain nombre de leaders communistes firent preuve de l'occurrence d'une patience voisine de l'inertie. Entre temps, toutes les méthodes pratiquées dans la guerre civile avaient été mises en œuvre par la bourgeoisie victorieuse contre les communistes militants; et ce qui n'avait pas réussi aux pseudo-tribuns ouvriers et aux saboteurs surgis dans le sein même du parti communiste, la terreur blanche l'accomplit: la déroute du mouvement de mars fut consommée.

Dix mille prolétaires furent jetés en prison. Quarante tribunaux extraordinaires érigés par le président du conseil social-démocrate Ebert, établirent un ré-

gime de justice sommaire, envoyant les ouvriers à la mort, les condamnant à de longues détentions. Un grand nombre de militants communistes furent livrés aux repréailles bourgeoises ou tombèrent victimes de la rancune des bureaucrates syndicaux qui ne reculèrent pas devant la grossière mise en scène d'une grève pour avoir un prétexte de casser les ouvriers communistes de leurs postes.

Voilà dans quelles conjonctures Lévi prit la parole pour prononcer son réquisitoire contre le Comité Central du Parti Communiste et contre le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste. Voilà dans quelles conjonctures Paul Lévi et avec lui un certain nombre d'autres membres du Bureau prononcèrent l'oraison funèbre du parti communiste allemand. Voilà dans quelles conjonctures ils élevèrent un concert d'imprécations contre le soulèvement de mars et crièrent à son adresse "jamais plus!".

Mais les masses ouvrières du parti en décidèrent autrement, elles qui considéraient le communisme comme le glaive invincible du prolétariat. La première vague de terreur passée, les organisations communistes se réunirent et tachèrent de se rendre un compte exact des circonstances qui avaient accompagné le combat. Presque partout, dans tous les groupes régionaux du Parti, les camarades en vinrent à cette conviction: "Nous avons certes commis des fautes, mais l'action dans son ensemble était une nécessité absolue. Paul Lévi et consorts ont tort. Notre parti ne mourra pas de cette défaite, bien au contraire il en tirera des enseignements pour les luttes qui ne manqueront pas de nous incomber à l'avenir. La victoire ne s'apprend pas du premier coup, il faut s'exercer à vaincre avant d'arriver à triompher à coup sûr. Il faut nous efforcer avant tout de créer dans nos propres rangs une cohésion plus intime. Les éléments vacillants doivent être enlevés des postes responsables, et les saboteurs doivent être impitoyablement chassés du parti. Et lorsque, par le moyen de cette épuration et de cette régénération nous aurons atteint une unité plus cohérente, lorsque, nous étant pénétrés de confiance en nos propres forces, nous aurons insufflé dans les organisations du parti un esprit de concord et de décision, alors seulement les masses ouvrières qui restent encore en dehors de nos rangs, les prolétaires dupés par leurs pseudo-tribuns, viendront au communisme avec confiance. La victoire de la bourgeoisie est loin d'avoir anéanti l'avant-garde communiste, car cette victoire a été pour nos ennemis une victoire à la Pyrrhus. Les difficultés politiques intérieures et extérieures qu'affronte à l'heure actuelle la société bourgeoise ne cessent de s'accumuler, et, avec elles, on voit chaque jour apparaître plus nettement les prémisses d'un mouvement révolutionnaire, tandis que d'un autre côté, grâce justement à l'expérience puisée dans le soulèvement de mars, surgissent les conditions subjectives nécessaires à la victoire du prolétariat".

Le parti n'a pas été seul à condamner l'absolue inanité des arguments de Lévi et la médiocrité de ses acolytes; les ouvriers eux-mêmes l'ont fait avec encore plus d'énergie, après de longues discussions au sein de leurs organisations régionales. En outre les communistes allemands ont reconnu de façon claire et nette que ce soulèvement de mars, au contraire de la qu'en disent Lévi et ses partisans, a eu des conséquences très utiles au mouvement communiste international. Le parti allemand a ce jour là fait son premier pas pour devenir, d'un parti de propagande qu'il était, un parti de combat. Le soulèvement de mars a enlevé au parti un grand nombre de membres, les indécis et les poltrons se sont éloignés; mais sous peu un nouvel afflux de prolétaires actifs compensera les pertes. La bataille de mars a montré pour la première fois que les larges couches prolétaires d'Allemagne n'en sont plus à se lancer en aveugles dans l'arène politique, mais qu'elles entrent dans la lutte déjà organisées et conscientes. C'est un progrès immense, insuffisamment apprécié encore, qu'a fait là le mouvement révolutionnaire allemand. Si maintenant le parti communiste sait utiliser l'expérience des événements de mars, il aura cessé d'être exclusivement l'organe directeur du prolétariat allemand pour devenir l'un des membres les plus actifs de l'Internationale.

La reconnaissance des traitres.

Le Congrès des commerçants et industriels russes à Paris qui s'est clôturé le 23 mai a adopté une résolution de reconnaissance à la France, à l'Amérique, à la Suisse et à la Yougo-Slavie pour l'attitude négative que ces Etats ont adoptée par rapport à la Russie des Soviets.

La classes ouvrière américaine.

par Hulet M. Wells.

Je suis le représentant d'un mouvement ouvrier qui est en même temps l'un des plus puissants et l'un des plus faibles qu'il y ait au monde. Du point de vue de l'esprit révolutionnaire, de la solidarité internationale, de l'instinct social de la conscience de classe dans ses vastes manifestations, le mouvement ouvrier américain pris dans son entier est débile à faire pitié. Et cependant, par son effectif et par les forces potentielles qui sont en lui, il représente une puissance énorme.

Le mouvement ouvrier organisé compte aux Etats-Unis plus de 5.000.000 de membres. Il comprend avant tout l'American Federation of Labor qui réunit plus de quatre millions de membres, et en outre un certain nombre de syndicats de cheminots, du vêtement et autres, qui en somme ne diffèrent en rien de la grande organisation et n'en sont séparés que fortuitement.



Mais outre ces organisations "orthodoxes", il existe un certain nombre de petits syndicats révolutionnaires qui comptent en tout 2% peut-être des membres de A. F. L. Ces syndicats révolutionnaires, parmi lesquels les I. W. W. sont les mieux connus, comprennent un excellent petit groupe de révolutionnaires militants enthousiastes de leur cause et qui travaillent avec dévouement pour la propagation de leurs idées: malheureusement ils n'ont fait en quinze ans que de très modestes progrès, ce qui leur manque surtout, c'est l'organisation.

La Fédération Américaine du Travail doit donc être considérée comme une organisation ouvrière caractéristique des Etats-Unis, et puisque je représente l'une des unités de cette organisation dont le président, comme on le sait, tient l'Internationale d'Amsterdam pour trop rouge, il y a lieu de déplorer que la section dont je suis le représentant ne puisse pas caractériser la Fédération.

C'est un fait que les ouvriers membres de certaines organisations locales, la mième entre autres, ont été en partie pénétrés par les idées révolutionnaires. Cela ne veut pas dire que tous ces ouvriers ou même que la plus grande partie de ces ouvriers se rende un compte exact de l'abîme creusé entre les diverses classes de la société et du rôle qui leur incombe dans la lutte des classes. Cela ne veut pas dire non plus qu'ils se soient complètement affranchis de tous les vains préjugés et des faux enseignements politiques et économiques puisés à l'école des capitalistes.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que dans l'esprit des masses ouvrières les quelques vérités fondamentales ont pris racine et que sur ce terrain les ouvriers actifs et sincères de la cause révolutionnaire ont toute faculté de semer la bonne graine. Parmi ces vérités figurent les principes suivants: que les intérêts des capitalistes et ceux des ouvriers ne peuvent pas être conciliés; que l'indigence des prolétaires n'est pas quelque chose d'inévitable; que le chômage est dû avant tout à certains défauts profonds et fatals du capitalisme et aussi à ce fait que les ouvriers travaillent trop; qu'on ne peut avoir foi dans les organes de la presse capitaliste; et enfin que les guerres sont toutes suscitées par les capitalistes. Ils commencent en outre à remarquer que dans les circonstances critiques les organes administratifs de l'Etat donnent toujours tort aux ouvriers. Il est clair, par exemple, que les pauvres sont pas traités par la loi sur un pied d'égalité avec les riches. Le ministère de la justice fait opérer l'arrestation des grévistes, les tribunaux prononcent contre eux des condamnations et pour allouer des dommages intérêts à leurs employeurs et les autorités envoient contre eux la troupe armée. Toutes ces choses occasionnent un ressentiment profond, mais ce ressentiment est le plus souvent dirigé contre tel ou tel fonctionnaire en particulier et le véritable rôle

de l'Etat capitaliste, comme institution de classe, est perdu de vue.

Et cela est très facilement explicable. La croissance de l'industrialisme américain a été si rapide et si intense, que l'esprit libéral des classes moyennes, qui avait fourni dans le temps un terrain propice à la révolution américaine, est demeuré vivant jusqu'à nos jours, bien que sous une forme désuète et absurde. Les hommes de la révolution, qui avaient été de leur temps spoliés par les privilégiés d'alors, sont à présent, dans les écoles et dans les livres, auréolés de la gloire des martyrs et des héros. Leur belle déclamation abstraite et sonore s'adapte admirablement à la glorification du système politique en vigueur; le capitalisme fleurit là-dessous comme sous une serre.

L'ouvrier américain a trop peu de connaissances pour pouvoir en tirer profit. Il est élevé dans les écoles capitalistes et apprend à lire les journaux capitalistes. Ce qui fait qu'il s'empoisonne à la fois aux deux sources dont la plupart des ouvriers russes étaient exempts. Et d'un autre côté il n'apprend pas assez pour devenir capable de penser par lui-même.

Ainsi le problème d'une activité révolutionnaire en Amérique à l'heure présente me paraît tout bonnement se ramener à celui, assez prosaïque, de l'éducation. Quant à la question de savoir quelles formes prendra l'organisation, question débattue si ardemment par différents groupes, elle me semble être plus ou moins académique et ne présenter qu'un très faible intérêt d'actualité. A quoi bon discuter si ardemment pour savoir lesquelles d'entre les organisations politiques ou industrielles doivent jouer un rôle prépondérant, lorsque et l'une et l'autre parties ne possède en tout qu'une poignée d'adhérents, tandis que la grande masse ouvrière sans s'intéresser à l'issue du différend cherche elle-même sa voie, crée spontanément les organisations nouvelles, exigées par ses besoins quotidiens, des organisations telles que les Craft Unions (syndicats corporatifs) et les Farmer Labor Parties (unions paysannes).

Il me semble qu'un révolutionnaire qui veut s'occuper d'un travail d'organisation, doit toujours se trouver là où il y a le plus à organiser. C'est la voie que je me suis tracée et que j'ai toujours suivie, et voilà comment il se trouve que je suis aujourd'hui le représentant de l'American Labor Council auprès de l'Internationale Rouge.

Il a été dit il n'y a pas longtemps par certain critique que la Fédération Américaine du Travail n'a aucune vigueur organique, qu'elle n'est qu'une carcasse décharnée tenue droite par les efforts d'un groupe de politiciens. Rien d'aussi ridicule et d'aussi superficiel qu'une semblable critique. Des politiciens, oui, certes, il y en a. On peut les tolérer ou même dans certains cas les respecter, mais quoi qu'il en soit, les syndicats américains à eux tout seuls présentent une puissance redoutable, aguerrie au cours de luttes professionnelles sans nombre, qu'il est aussi difficile à un petit groupe de politiciens de soumettre et de dompter, qu'il est illusoire de vouloir faire crouler les murs du Kremlin en sonnant du cor.

Le plus grand exemple éducatif est donné à notre classe ouvrière comme d'ailleurs au monde entier, par la Révolution Russe. Lorsque je considère les réalisations immenses accomplies par vous, les obstacles surmontés, les sacrifices apportés, je sens bien que le représentant d'une nation aussi arriérée que l'Amérique, n'a guère sujet à tirer vanité de son origine, et qu'il ne lui reste qu'à s'incliner très humblement.

Hulet M. Wells.

Délégué du Labor Council de Seattle (Etat de Washington) au Conseil International des Syndicats Rouges, a appartenu tour à tour aux Syndicats des Postiers, des Electriciens, des Mécaniciens, et des Fonctionnaires, qui tous sont affiliés à la Fédération du Travail Américaine. Il a été président du Conseil Central du Travail à Seattle et président du Comité Central du Parti Socialiste de l'Etat de Washington. Il a fait 18 mois de prison pour propagande anti-militariste.

Dans le camp de la contre-révolution.

Le général Slachtchev rétrogradé par Wrangel au rang du simple soldat continue à porter l'uniforme de général et toutes ses distinctions. Le général et toutes ses distinctions. Le général Koutiépow, a ouvert à Gallipoli un cinéma et un restaurant. Beaucoup d'officiers de Kornilov, de Markov, et Drozdov, se sont engagés comme simples soldats dans la légion étrangère française.

Le général Balakhovitch, qui vit à Varsovie en simple particulier, travaille aujourd'hui à ses mémoires.

A L'ETRANGER.

France.

Londres, 24 mai. — D'après le „Daily Telegraph“, la C. G. T. est très inquiète du progrès de la gauche manifesté par les derniers congrès du Bâtiment et des Cheminots. Les dirigeants craignent que cet état d'esprit se reflète au prochain Congrès de Lille. On dit que Jouhaux est fatigué par les attaques continuelles des extrémistes et veut se retirer.

Berlin, 24 mai. — A Dijon le Congrès de la Fédération du Bâtiment s'est prononcé par 1+3 voix contre 99 pour l'adhésion à l'Internationale Syndicale de Moscou.

A Tours, le Congrès des Cheminots, après de violents débats, a adopté une résolution de Monmousseau critiquant sévèrement la position des dirigeants actuels de la C. G. T., dont la tactique vise à une scission parmi les ouvriers. La résolution a été adoptée par 11.987 voix contre 10.486, avec 287 abstentions.

Allemagne.

Le jugement du premier procès de Leipzig.

Hanovre, 26 mai.—(Radio). Le Reichsgericht à Leipzig a condamné le sous-officier Larl Heynen à dix ans de prison pour mauvais traitements, offenses et autres délits commis envers ses inférieurs. Aujourd'hui commence le deuxième procès.

La position du Chancelier.

Hanovre, 26 mai.—(Radio du correspondant berlinois de la „Chicago News“). La remarque faite par Briand au cours de son dernier discours, qu'il avait confiance dans le nouveau chancelier allemand Wirth pourrait coûter son poste à ce dernier. N'étant supporté que par les partis minoritaires et n'étant assuré que de moins de la moitié des votes des membres du Reichstag, Wirth se voit en butte aux attaques des leaders de l'opposition. La presse considère sa position comme très humiliante à cause des „airs protecteurs“ que le premier ministre français prend envers lui. Quelques journaux traitent le chancelier de „protégé de Briand qui n'hésitera jamais pour accomplir ce que lui ordonnera son bienfaiteur“. La presse allemande commente aussi défavorablement la déclaration de Briand que „la France est assez forte pour montrer quelque confiance à l'Allemagne. En somme on considère ce discours comme une tentative pour calmer Lloyd-George, l'Amérique et l'Italie.

Walter Rathenau a accepté le portefeuille de l'économie nationale. Le presse de droite s'en montre extrêmement mécontente. D'après elle Rathenau est un communiste caché, le père de la réglementation de l'industrie par l'Etat.

Le syndicat des Cheminots de Dresde, le Parti Social-Démocrate Saxon, le Groupe des Socialistes Indépendants et le Parti Communiste de Saxe ont publié un appel invitant les ouvriers à interdire les transports de troupes en Haute-Silésie qui continuent malgré l'interdiction officielle des gouvernements allemand et saxon.

Haute-Silésie.

Londres, 24 mai. — L'Internationale Syndicale d'Amsterdam a décidé d'expédier en Haute-Silésie une délégation pour étudier sur place la situation économique. Le „Morning Post“ annonce que Jouhaux sera nommé président de cette délégation qui partira au début de juin.

Nauen, 26 mai. (Radio.) Les nouvelles de Haute-Silésie parlent de nouveaux crimes polonais et prouvent que les troupes d'occupation françaises n'exercent plus aucun pouvoir. A Kattowitz les Français ne font toujours que des perquisitions chez des familles allemandes, échangent des saluts avec les insurgés et vont et viennent du quartier-général polonais à Schoppnitz. Aussi ne peut-il être question de fermer la frontière polono-silésiennne, car tout le monde la passe. Le „Times“ apprend d'Oppeln qu'à Rosenberg les Polonais procèdent à des destructions systématiques, probablement, comme ajoute le journal, pour donner aux Allemands et à tout le monde un avant-gût de ce qu'ils feront de la Haute-Silésie, si on les forçait à la quitter. La „Lanterne“ apprend de Kattowitz que l'action de Korfanty

qui a privé la ville d'eau et d'électricité était dirigée principalement contre la commission militaire alliée parce qu'elle ne voulait pas entamer des pourparlers avec les insurgés.

La „Freiheit“ continue à sonner l'alarme au sujet de l'attaque des détachements de volontaires en Haute-Silésie et signale de nouveau les manœuvres des nationalistes pour utiliser la révolte de Korfanty dans des buts monarchistes. Le gouvernement est invité instamment à dissoudre les bandes de l'Orgesch opérant en Haute-Silésie. Le journal fait craindre un soulèvement du prolétariat au cas où le gouvernement laisserait libre cours à la réaction. Les Indépendants ont organisé à Berlin une manifestation de protestation contre l'enrôlement de volontaires.

Les insurgés ont fait sauter deux ponts sur l'Oder pour empêcher les Allemands de repasser sur la rive droite du fleuve.

Angleterre.

Une Mission de Commerce Anglaise pour la Russie.

Horsea, 26 mai. (Radio).—Il est entendu que la mission officielle britannique de commerce qui partira prochainement pour Moscou comprendra une vingtaine de personnes. La première tâche de la mission sera d'entrer en rapports avec les autorités soviétistes pour le commerce. Il se peut que des représentants anglais aillent plus tard de Moscou à Petrograd et à Arkhangelsk pour favoriser par tous les moyens le développement du commerce. Il est aussi possible que des membres de la délégation visiteront l'Ukraine, le Sud de la Russie et peut-être aussi le Caucase.

Un nouvel attentat des Sinnfeiners.

Horsea, 25 mai. — (Radio.) L'édifice de la douane à Dublin a été brûlé par les sinnfeiners hier. Cet attentat a été préparé avec des soins considérables. Des bandes de sinnfeiners armés pénétrèrent dans l'édifice, jetèrent des papiers et des livres par terre qu'ils arrosèrent ensuite avec du pétrole et y mirent le feu. En même temps des forces britanniques furent attaquées non loin de la douane. Les soldats ouvrirent le feu sur leurs assaillants et deversèrent une pluie de balles sur la douane d'où la plupart des employés, dont beaucoup de femmes, ne purent sortir. Les sinnfeiners tentèrent de s'échapper, mais ils furent tous tués, blessés ou faits prisonniers. Selon les données officielles, il y a eu quatre soldats blessés, sept sinnfeiners tués, onze blessés et 111 faits prisonniers. Les soldats ont dû prendre la douane d'assaut. Quelques-uns des sinnfeiners pris par les soldats avaient les vêtements trempés de pétrole et on pense que plusieurs ont été brûlés vifs. Hier soir encore très tard l'incendie de la douane continuait.

L'édifice de la douane était le quartier général de plusieurs bureaux du gouvernement et il aurait dû jouer un rôle important dans l'appareil du home rule irlandais. Sa destruction ne peut avoir eu pour cause que la détermination des extrémistes de détruire les possibilités d'une solution du conflit, qui est espérée par tous les éléments modérés de Grande Bretagne et d'Irlande.

Les capitalistes s'inquiètent.

On s'inquiète beaucoup en Angleterre, dans les cercles industriels, de la dépression générale qu'on remarque dans toutes les branches d'industrie par suite de la grève des mineurs. Le „Daily Herald“ communique une série de résolutions locales qui soulignent l'intention des ouvriers de continuer la grève et de refuser tout compromis. Hodjes a déclaré à la presse que le gouvernement ne fera aucune nouvelle proposition. Le „Daily Herald“ remarque qu'actuellement 50% des ouvriers et employés des tramways de Londres se sont prononcés contre l'emploi du charbon étranger dans les stations électriques.

Italie.

Berlin, 24 mai. — A propos de la question de Haute-Silésie, la „Stampa“ organe de Giolitti, répète que l'affaiblissement de l'Allemagne au-delà de ce qui est prévu par le traité de Versailles est en réalité nuisible à l'Italie. L'Italie doit empêcher la France de s'approprier le monopole du charbon et du fer en Europe. Elle ne doit pourtant pas être soli-

daire à tout point de vue de l'Angleterre. La politique anglaise en Haute-Silésie ne coïncide pas avec les intérêts de l'Italie car l'Angleterre recherche à l'insu de la France un rapprochement avec l'Allemagne. La politique italienne doit viser à l'équilibre européen. Le journal conseille à la France de se libérer de l'influence anglaise et de s'entendre avec l'Allemagne en renonçant à ses plans impérialistes.

Berlin, 25 mai. — L'„Avanti“, dans le Manifeste adressé aux ouvriers communistes pour les inviter à revenir au sein du parti socialiste, déclare que les bruits de participation des socialistes au gouvernement bourgeois sont dénués de fondement. Le programme du parti reste celui du congrès de Bologne en 1919, avant la scission entre communistes et socialistes. D'après la „Stampa“ Serrati est adversaire de la coalition avec la bourgeoisie mais dans ces derniers temps s'est fortifiée la tendance qui réclame la convocation d'une nouvelle conférence socialiste où Serrati sera mis en minorité et une résolution adoptée en faveur de la coalition.

Bombacci confirme dans une interview que le principe de la coalition a été accepté par les socialistes, qui n'attendent plus que le moment favorable pour entrer dans le Ministère. Le parti populaire (catholique) accepte avec plaisir la collaboration avec les socialistes, qui permettra de résoudre la question agraire en remettant la terre aux paysans et de réaliser le contrôle ouvrier sur les usines.

Pologne.

La crise ministérielle.

La crise ministérielle en Pologne n'est pas encore terminée. Les „Ludowcy“ ont refusé de participer au bloc de droite et du centre. Ils veulent entrer dans un gouvernement qui s'appuie sur les groupes centristes et gauches du Sénat avec participation des organisations ouvrières. Les membres du parti socialiste polonais ont refusé également de participer au gouvernement de coalition, ce dernier ne jouissant pas de la confiance des masses laborieuses.

Roumanie.

Budapest 26 mai. (Radio).—On communique de Bucarest une statistique du ministère de l'agriculture témoignant d'une crise mortelle des plantations. En 1919 il a été semé en seigle 63% de la surface par rapport au temps de paix. En 1920 il a été semé seulement 44% de cette surface. La récolte a été si insignifiante qu'il manque 8319 wagons rien que pour la consommation intérieure. En 1921 un quart seulement des terres a été travaillé. Le télégramme ne dit pas si ces chiffres se rapportent à toute la Roumanie ou seulement à l'ancien royaume.

Bulgarie.

Un attentat à Sofia.

Lyon, 26 mai. (Radio.) A Sofia le jour de la fête nationale (Cyrille et Méthode) une bombe fut jetée au milieu des réjouissances publiques, blessant une vingtaine de personnes, dont plusieurs enfants.

Turquie.

Le nouveau Cabinet.

Londres, 25 mai.—Le correspondant du „Temps“ à Constantinople dit que les journaux d'Angora lui donnent l'impression que le nouveau cabinet nationaliste poursuivra décidément une politique extrémiste. La nomination de Yousouf-Kémal, chef de la délégation kémaliste à Moscou, au poste de ministre des affaires étrangères en serait un signe.

Pays Scandinaves.

Nauen 26 mai. (Radio).—Les représentants du Parti Norvégien au troisième Congrès de l'Internationale à Moscou sont: Sheflo, Gabsen, Fritz, Glausen, Bull, Vilsen Stedat, Jeannette Selsem et Arvide Hansen.

La grève générale.

Christiania, 26 mai. (Radio de l'agence „Arbeiderpresse“.) Demain à minuit commence la grève générale des syndicats norvégiens contre les intentions des patrons à réduire les salaires. Par suite de ce grand conflit on a appelé sous les drapeaux 600 hommes à Christiania, dont la plupart sont des gardes-blancs déclarés.

Dans les autres parties du pays on tient prêtes pour l'action contre les ouvriers des troupes sur lesquelles la bourgeoisie peut compter. Il y a eu des désordres à Hammerfest.

Finlande.

Riga, 25 mai. — On annonce d'Hel-singfors que la délégation commerciale finlandaise, accompagnée d'experts et de négociants, est partie pour Péetrograd.

Lettonie.

Poursuites contre les social-démocrates

L'Assemblée Constituante, dans sa séance du 25 mai, a examiné une proposition du gouvernement privant les députés Menders et Bruno Krianin, membres de la fraction social-démocrate, de l'immunité parlementaire. Ils doivent être livrés aux tribunaux.

Le Ministre de l'Intérieur Berg, a frappé le directeur du „social-démocrate“ d'une amende de 5.000 roubles pour son ton agressif à l'égard du gouvernement.

Esthonie.

Riga, 25 mai. — L'Assemblée générale du Syndicat des Cheminots d'Esthonie a décidé son adhésion à l'Internationale Syndicale Rouge.

Extrême-Orient.

La nouvelle entreprise des gardes-blancs de la région du Pacifique a commencé à se manifester. Dernièrement Nikolsk-Oussourisk a été occupée. Les aponais gardent la neutralité. Le 25 mai la ville a été reprise par des détachements envoyés de Vladivostok et le pavillon de la république Extrême-Orientale y flotte de nouveau.

Le 26 mai les bandes de Semenov se sont emparées du télégraphe et de la gare de Vladivostok. Un combat s'est engagé dont les résultats sont encore inconnus. On ne s'attend à rien de sérieux.

Chine.

Pendant les fêtes officielles de Canton, une bombe a été lancée contre Sun-Yat-Sen, président de la République chinoise. Une femme seulement a été blessée par les éclats. Le président est resté sain et sauf.

Van-Tchoun-Goun, président du Tribunal Suprême de Chine arrivé de Genève a déclaré que la Chine a à combattre trois ennemis: 1) l'article 2 du statut de la Ligue des Nations, contenant une doctrine qui est un défi pour la Chine et un danger pour la ligue elle-même; 2) l'alliance anglo-japonaise, qui rend inévitable une guerre dans laquelle la Chine prendra part aux côtés des Etats-Unis; 3) Les notes de Lansing et Ichim, qui contredisent les droits géographiques naturels de la Chine. La Chine est décidée à persister dans ses exigences.

Japon.

Au sujet de l'accord anglo-russe, la revue japonaise „Vladivo-Nippo“ écrit: „Nos milieux militaires sont également convaincus que le temps est passé de la lutte armée contre les bolchéviki. Le moment est venu de la lutte économique. Nous estimons que la conclusion de l'accord anglo-russe signifie pour notre pays la nécessité de décider la question des relations commerciales avec la Russie“.

Etats-Unis.

Au Senat Américain.

Lyon, 26 mai. (Radio.) Le Sénat américain a adopté à l'unanimité l'amendement du sénateur Borah concernant les crédits pour la marine et la guerre et demandant au président Harding d'inviter la Grande Bretagne et le Japon à se rencontrer au sujet de la question du désarmement.

L'Angleterre et la France.

La „Deutsche Allgemeine Zeitung“ écrit que l'Angleterre après avoir affaibli l'Allemagne économiquement à l'aide de la France, cherche aujourd'hui à affaiblir la France à l'aide de l'Allemagne. Dans sa politique polonaise, Lloyd George vise à préparer le terrain à une alliance entre l'Angleterre, l'Allemagne et la Russie des Soviets. Il veut faire ainsi contre-poids au plan français d'union des petits états limitrophes de la Russie sous le protectorat français.

A TRAVERS le PAYS SOVIETISTE. UN PROGRES.

La solidarité fraternelle.

Le Congrès Panrusse des Syndicats a décidé d'envoyer aux mineurs grévistes d'Angleterre 20 mille livres sterling, soit 200 mille roubles or prélevés sur les ressources du Conseil Central Panrusse des Syndicats.

L'amélioration du sort des ouvriers.

La Commission Centrale Panrusse pour l'amélioration du sort des ouvriers, dans sa séance du 21 mai, après avoir entendu le rapport de Siéniouchkine, a reconnu que pour améliorer le logement des ouvriers des villes, il faut avant tout débarrasser une partie des locaux occupés par les administrations de toutes sortes et ensuite des locaux occupés par les particuliers. Les habitations rendues ainsi libres devront être mises à la disposition des ouvriers. Il faudra installer pour commencer ceux qui habitent les sous-sols. Il sera organisé des maisons-communes. La Commission a reconnu nécessaire d'accorder certains privilèges aux locataires qui maintiennent leurs logements dans un état satisfaisant.

Les enfants en vacances.

D'après les données de la Section d'Instruction Publique du Soviet de Moscou 25.000 enfants d'ouvriers sont envoyés dans diverses colonies de la banlieue pour y passer leurs vacances.

Mode de distribution des outils et machines agricoles.

Pour régulariser la distribution des outils et machines agricoles, le Conseil des Commissaires du Peuple a décidé que l'attribution de machines agricoles par l'Etat serait faite exclusivement en échange de produits agricoles, et pour les exploitations soviétistes et collectives enregistrées dans les sections agraires sous condition de remise de leurs produits à l'Etat.

Revue de la presse.

La crise alimentaire.

Les „Izvestia“ du 26 mai, en analysant les causes des difficultés alimentaires de la République des Soviets, s'arrêtent sur les perspectives d'amélioration dans les distributions à la population, surtout pour le pain pour les ouvriers de Moscou, Pétrograd, Ivanovo-Voznesensk et autres centres industriels.

„Nous traversons de nouveau une pénible crise alimentaire, et devons faire de grands efforts et d'énormes sacrifices pour sortir vainqueur de ces difficultés. Chaque printemps dès la fonte des neiges nous sommes en présence de complications alimentaires. Les chemins sont abîmés ce qui entrave les transports de farine des magasins de versement aux lignes de chemins de fer; il n'y a pas moyen de transporter non seulement le blé mais aussi le bois pour les locomotives. Ces difficultés, nous les avons prévues. Nous nous y sommes préparés autant qu'il a été possible. Mais un malheur, dit le proverbe, n'arrive jamais seul. C'est le cas. A la fonte des neiges s'est ajoutée une nouvelle recrudescence de banditisme qui nous a frappés au point le plus sensible, c'est-à-dire dans l'approvisionnement. En un mois, les bandits ont tué jusqu'à 200 employés des services d'approvisionnement 6 millions de pouds auraient suffi à alimenter pendant 4 mois Moscou et Pétrograd.

Le banditisme ne nous aurait pas fait le mal qu'il nous a fait, si la mauvaise récolte de l'année passée n'avait pas affecté le moral des paysans. Bien des régions souffrent de la disette, et les paysans s'opposent au transport du blé. Voilà pourquoi il est si difficile à l'Etat de faire venir du blé de la campagne.

Les transports animaux, pour cette raison, ont sensiblement diminué, et au lieu de 21 millions de pouds amenés en janvier, et de 18 millions de demi amenés en février, on a eu en avril que 16 millions et demi, c'est à dire une diminution de 15 à 25%.

Une conséquence naturelle de cette situation, c'est la baisse des chargements sur les chemins de fer.

Néanmoins la crise est dès maintenant arrêtée. Des mesures exceptionnelles sont prises pour accélérer les chargements dans les villages. Le banditisme aura bientôt vécu.

Les opérations d'échange sont en train de s'engager. La Sibérie, le Caucase et l'Ukraine ont recommencé de nous envoyer leur blé. L'Obi et l'Irtch en Sibérie, le Don, les rivières du Caucase, les bassins intérieurs de la République dirigent actuellement sur le centre des centaines de milliers de pouds de blé. Au début de juin des stocks considérables seront reçus à Moscou et Pétrograd. La crise alimentaire ne dépassera pas le milieu de juin.

Nous partageons l'optimisme justifié de l'auteur de cet article, et nous sommes convaincus que les efforts énergiques des

Le Conseil supérieur d'économie nationale.

A la séance de clôture du 4ème Congrès du Conseil d'Economie Nationale le 24 mai, a été élu le nouveau Bureau du Conseil Supérieur d'Economie Nationale, dont voici la composition: président Bogdanov, vice-président Sapronev, membres: Chliapnikov, Kouibychev, Tchoubar, Roudzoutak, Smilga, Dolgov et Ipatiev. Sont élus candidats: Krassine, Sereda, Eismont, Piatakov, Martens, Maximov, Soudakov, et Milioutine.

Les nouveaux dirigeants du mouvement syndical.

Le 4ème Congrès Panrusse des Syndicats, sur la proposition de la fraction communiste, a élu le nouveau Bureau du Conseil Central Panrusse des Syndicats, dont voici la composition: Andreiev (Conseil Central Panrusse des Syndicats), Antipov (transports), Artème (sous-sol), Vorobéeva (Nijni-Novgorod), Goltzman (Conseil Central Panrusse des Syndicats), Gorchkov (textile), Dogadov (Riazanov), Koroliou (Ivanovo-Vozniéssensk), Kouibychev (Conseil Central des Syndicats), Kalnin (Donetz), Korostylev (Orembourg), Lozovsky (Moscou), Lapse (Pétrograd), Pérépetchko (Ukraine), Roudzoutak (Conseil Central Panrusse des syndicats), Rykov (Conseil du Travail et de la Défense), Sapronev (bâtiments), Ouglanov (Pétrograd), Tcherynychev (Oural), Schmidh (Conseil Central Panrusse des Syndicats), Chliapnikov (métaux), Chirinsky (Turkistan), Iansen (Samara), Oudov (Bougouroslan), Nikolaev (Pétrograd). Les deux derniers sont sans-parti.

Sont élus candidats: Mamaiev (transport), Nikoian (Transcaucasie), Robinson (Odessa), Tikhonov (livre), Figtner (Caucase), Postoun (Gomel), Tomsy, Vladimirou (métal), Plaxin (Saratov), Pavlov (Moscou), Antohckin (employés), Kozelov (enseignement), Sadovsky (transports), Atchkanov (mariniers), Pétrov (service de santé), Youzefovitch (cuir).

masses ouvrières et paysannes seront une fois de plus victorieux de ces difficultés passagères.

A propos de la denationalisation.

La question est actuellement débattue des nationalisations possibles de petites entreprises. Le professeur Varga, dans la „Vie Economique“, indique les moyens approximatifs par lesquels ces entreprises pourraient être soustraites à l'ensemble de l'économie nationale.

D'après l'auteur:

„Le plus juste serait de suivre ici l'exemple des coopératives de production d'Italie, qui ont appliqué avec succès ce procédé sous le régime capitaliste. Les entreprises en question peuvent être déclarées propriétés des ouvriers qui y travaillent. Ces ouvriers, en qualité de détenteurs de l'entreprise, invitent à leur service un directeur, comme cela se pratique dans les coopératives et dans les sociétés de construction d'Italie. Dès lors que l'entreprise appartient aux ouvriers, ils sont libres de prendre comme directeur l'ancien patron, en lui accordant une participation dans les bénéfices, s'ils l'estiment bon spécialistes.

Il faut néanmoins souligner que ce retrait de l'ensemble économique national n'est possible que pour des entreprises travaillant sur des matériaux trouvés sur place et pour cette raison ne faisant pas partie du fonds de matériaux de l'Etat. Les entreprises au contraire y travaillent sur des matières monopolisées par l'Etat, métaux, sel, etc. ne peuvent pas subir ce régime. Ici les relations entre les ouvriers qui se chargent de l'entreprise et l'Etat doivent être assimilées à celles qui pendant la guerre existaient entre l'Etat et ses fournisseurs. L'Etat, sur la base d'un traité spécial, accorde aux entreprises dotées de l'autonomie une certaine quantité de houille, de fer, etc. Les entreprises à leur tour s'engagent à remettre à l'Etat une quantité déterminée de produits manufacturés. Elles sont libres en même temps de travailler pour le marché.

Dans la pratique cette idée doit naturellement être étudiée plus en détail. Il nous semble en tout cas que la solution juste est dans cette direction. A l'avenir certaines entreprises pourraient être fusionnées ou bien par l'intermédiaire des coopératives de consommation ou bien par celui des syndicats, mais en tout cas avec une grande liberté“.

Les menchéviques russes ne manqueront pas de prétendre que les bolchéviques ont voulu trop avaler et ils sont obligés de rendre, c'est-à-dire de restaurer le droit de propriété abol. qu'ils essayeront ainsi d'induire en erreur les ouvriers d'Occident. Mais nul n'ignore qu'en Occident les conditions sont autres, et que là-bas rien n'obligera, comme en Russie, de nationaliser à la fois toute l'industrie grande et petite.

V. M.

Il semblerait à première vue que les douze mois qui viennent de s'écouler n'ont été marqués par aucun progrès sensible du prolétariat mondial vers son émancipation du capitalisme et de l'impérialisme.

En Allemagne et en Angleterre se sont déroulées de grandes luttes, il est vrai, et même à un moindre degré, en Italie et dans d'autres pays, mais rien de ce qui s'est passé ne porte un caractère assez déterminé pour qu'on puisse dire que dans l'histoire de la révolution prolétarienne cette année se soit signalée par quoi que ce soit d'exceptionnel. Il n'a pas eu de révolution. L'ancien état de choses n'a pas été nettement brisé. Aucun événement historique comparable à ceux de 1871 et de 1917 n'a fusé au dessus de l'horizon pour briller dans le ciel sombre des époques.

A première vue cela est vrai. Mais aujourd'hui que le moment est venu où les événements internes et profonds qui ont eu lieu pendant les mois qui ont séparé le second congrès de l'Internationale Communiste du troisième, peuvent être évalués à leur véritable valeur, nous commençons à concevoir que cette année doit être considérée comme de première importance dans la „lutte séculaire“ de la classe ouvrière.

Pendant cette année les éléments les plus conscients parmi les masses prolétariennes de tous pays ont été mis en demeure d'envisager la nécessité d'une révolution. Tout d'abord la vague phraséologie et les résolutions indéfinies de la Seconde Internationale, pathétiques à souhait, mais ne signifiant et n'exprimant que de vagues aspirations, réussirent à prendre un certain empire sur l'élite des travailleurs. La IIème Internationale n'avait aucun but précis, aucune clarté de vue. Sa politique était remarquablement insignifiante et dénuée de toute tendance directrice. L'Internationale Communiste a rompu cet équilibre neutre, elle a poussé les masses, franchement et ouvertement, dans la voie de la révolution mondiale. Les thèses du 2ème Congrès de la IIIème Internationale furent comme des éclairs dans les nuages qui voilaient l'horizon de l'avant-garde prolétarienne. Elles posèrent les bases d'une théorie lumineuse, tracèrent les lignes précises de la tactique qui seule peut mener à la victoire les cohortes du travail. Elles ont donné un but, une conscience, une clarté de vue aux efforts tumultueux des masses. Et c'est un résultat inestimable. Là où auparavant la Révolution n'était qu'un vain mot, ce mot est devenu l'expression d'une vivante actualité. Les travailleurs savent ce que c'est que la révolution et qui sont ceux contre lesquels il luttent. Ils comprennent qu'il y a bien autre chose à faire que d'adopter des résolutions pompeuses et de les déposer respectueusement aux pieds de parlementaires bourgeois.

Il n'est pas nécessaire de se plonger dans des considérations bien subtiles pour se rendre compte qu'en effet l'année écoulée sera une des plus importantes dans l'histoire de la classe ouvrière. L'Internationale Communiste a rempli tous ses desseins concernant la préparation et la mobilisation du prolétariat mondial en vue de la conquête du pouvoir. Il n'y a pas un seul pays capitaliste au monde qui n'ait en ce moment son parti communiste, déjà vigoureux et qui croît rapidement, une presse communiste, une multitude de propagandistes des théories communistes. Les positions ennemies et les fronts de bataille se sont précisés; les rangs du prolétariat, sans cesse plus nombreux, entrent en lutte avec les mots d'ordre lumineux qui sont ceux d'un combat décisif, et aux sons de „l'Internationale“. Les anciens leaders et les laquais du capitalisme, les vieux cris de ralliement qui ne voulaient rien dire, qui ne ralliaient personne et qui n'ont abouti à rien, le funèbre orchestre des Vandervelde, Scheidemann et Henderson qui faisait retentir les airs d'accents si pompeux lorsqu'ils avaient amené leurs dupes au charnier impérialiste, toute cette antiquaille a été mise au rancard d'un même mouvement par les millions de prolétaires rassemblés sous les plis du drapeau rouge de la même Internationale.

Non, certes, jamais douze mois ne se sont signalés par un ruisseau aussi décidée avec le passé, avec tous ses saltimbanques, avec tous Ses Judas, que les douze mois qui viennent de s'écouler.

A présent seulement la classe ouvrière commence à respirer librement et à agir librement, après s'être frayé un passage à travers la trame serrée de mensonges dont l'enveloppaient les social-traitres pour capter sa faveur. Notre route est semée de difficultés sans nombre et de dangers de toutes sortes (ce qui est arrivé avec Serrati et avec Paul Lévi nous en fournit un exemple), mais quand même l'année qui vient serait moitié moins fructueuse que l'année écoulée, on peut dire que la victoire est à nous!

TOM QUELCH.

Le prolétariat japonais et sa situation actuelle.

Tandis que les impérialistes japonais se lancent à bride abattue dans la voie des conquêtes territoriales sur le continent asiatique, une profonde crise se développe à l'intérieur du pays. La conscience de classe s'éveille dans les masses avancées du prolétariat. Leurs représentants se rendent exactement compte de la situation internationale en Extrême-Orient et prédisent l'éroulement fatal de l'impérialisme japonais.

Voici par exemple ce qu'écrivit Osugi dans la revue „Le Mouvement ouvrier“, dont il est directeur:

„La Sibérie, la Corée et la Chine menacent le Japon. La plupart de nos lecteurs le croiront difficilement, mais j'en fais la prédiction ferme, et qui plus est pour l'avenir le plus rapproché. Considérez la Russie. L'Angleterre a retiré ses troupes, la France également. Le dernier „leader“ anti-bolchévick, Wrangel, est tombé. Le dernier adversaire du bolchévisme en Sibérie, l'Ataman Semenov, est écrasé. Le Japon seul persiste à combattre le bolchévisme, bien que tous ses efforts pour l'anéantir, aient été vains. Un second facteur qui rapproche le militarisme japonais de sa ruine, c'est la Chine moderne qui se renforce de jour en jour, en la personne du Gouvernement de Canton. Le prochain semestre aboutira à l'organisation d'une grande République au Sud du Yang-Tsé-Kiang. Dans ce cas, nos milieux militaires, fidèles à leurs traditions, soutiendront le Nord. Mais la chose peut servir de signal à la conclusion d'une alliance entre la Chine du Sud et la Russie Soviétiste“.

Telles sont les perspectives esquissées par Osugi. Voici maintenant les conclusions auxquelles il arrive: „Beaucoup de japonais s'éveillent. La cause en est, sans nul doute, dans la faillite du capitalisme. La conséquence en sera que les Japonais, même les mieux intentionnés, perdront de plus en plus toute confiance dans leur impérialisme national. Voilà pourquoi nous disons qu'il ne faut pas se croiser les bras. Quelle est la position que nous autres, ouvriers et socialistes, nous devons occuper dans la crise imminente de l'Empire Japonais (c'est ainsi que pour des raisons de censure Osugi nomme la Révolution)? Cette question, il faut la résoudre maintenant, puisque nous nous trouvons face à face avec la dissolution prochaine de cet Empire (la Révolution). Mais notre devoir est d'utiliser la période de préparation. Nous devons nous discipliner. Nous devons perfectionner nos organisations. C'est le niveau de notre discipline qui montrera le rôle que nous sommes destinés à jouer le jour où l'éroulement de l'Empire Japonais se produira“.

Si nous consultons les chiffres caractérisant la situation du prolétariat au Japon, nous trouvons un tableau du plus haut intérêt montrant que toutes les prémisses de la Révolution existent dès maintenant au Japon.

Dans les 4 branches principales de l'industrie de ce pays: textile (720.000 ouvriers), constructions mécaniques (230.000), industrie chimique (140.000), entreprises minières (440.000), on compte plus de un million et demi d'ouvriers. Sur ce nombre une fraction relativement peu importante de 160.000 hommes est organisée. Les proportions par rapport à l'ensemble des ouvriers de chaque branche d'industrie sont les suivantes: industrie textile—6,6%; constructions mécaniques—13%; produits chimiques—6,4%; mines—12,1%. Le camarade Osugi a certainement raison de réclamer un „perfectionnement“ des organisations ouvrières au Japon. Il est évident que la première chose à faire dans ce pays est de renforcer le mouvement professionnel.

Si d'autre part nous considérons les chiffres caractérisant le développement des grèves, nous trouvons qu'en 14 ans, de 1900 jusqu'au début de la guerre, il y a eu 312 grèves intéressant 58 000 ouvriers. Au contraire dans les 6 années qui ont suivi la guerre, de 1914 à 1920, il y a eu 1.534 grèves, avec 211.000 grévistes. En 1920 jusqu'au mois d'août seulement, il y a eu 52 grèves, avec 72.608 grévistes. Or ce sont là des chiffres officiels qui diffèrent sensiblement de la réalité.

L'impérialisme japonais creuse sa propre tombe en s'engageant dans un choc sanglant sur le continent asiatique. Le prolétariat japonais escompte le caractère de ce dénouement et prépare ses forces pour entrer uni et discipliné dans la voie de la révolution. La révolution est certaine, car elle seule peut prévenir la catastrophe de la plus immense des guerres impérialistes, qui peut éclater d'un jour à l'autre en Extrême-Orient.

V. SIBIRIAKOV (VILENSKI).

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.